

## LES NUITS NOIRES DE COLLINGSTRIDGE

C'était la nouvelle lune, la phase sombre de la dame au visage de nacre. Un poète aurait dit qu'elle préférait se détourner des affaires des Hommes, un savant qu'elle puisait dans les profondeurs de l'univers son énergie pour une prochaine grossesse. Le fossoyeur, quant à lui, maudissait sa fainéantise qui allait l'arracher à ses paisibles soirées au coin de l'âtre.

Car les nuits enténébrées recelaient en leur cœur de terribles secrets. Tom Digwormth en savait quelque chose. En quarante-sept ans de fossoyage, il en avait vu des verts et des très mûrs. Surtout ces derniers, d'ailleurs. Que voulez-vous ? Voilà ce qui arrivait quand on confiait à un seul homme la tâche de veiller sur le plus grand cimetière de la ville.

Lors des nuits aussi sombres que le breuvage tourbeux dont ces messieurs du centre honoraient leur glotte dans les *pubs*, le calme champ de stèles se transformait en ruche. Non contents de sévir sur des parchemins éclaboussés de cire, les *dandys* plumitifs des beaux quartiers revêtaient leur sottise et leur cape pour déambuler à travers les allées endormies de Collingstridge.

Quand Tom les attrapait, pantois face au caveau de quelque illustre modèle oublié, les visiteurs lâchaient leurs lanternes et s'enfuyaient sans demander leur reste, conpués par les crissements de graviers sous leurs pas fautifs. Le fossoyeur aurait pu leur donner la chasse, ou du moins une bonne rossée de sa pelle, fidèle compagne, mais en valait-ce la peine ? Ce n'étaient pas ces âmes romanesques qui lui causaient le plus de souci. Après tout, il fallait bien que jeunesse se passe.

Non, les nuits les plus problématiques étaient celles d'automne et d'hiver. Quand le ciel et les arbres dépérissaient, tout se compliquait. Bien sûr, les *dandys* affectionnaient également ces saisons, bourgeonnement végétal et chants d'insectes n'étant pas à proprement parler source d'inspiration pour des plumes tourmentées. Cependant, ces trouble-fêtes n'avaient pas à leur actif les dégâts causés aux gisants, croix, anges et dalles de pierre.

Les responsables de ces blasphèmes, Tom Digwormth les traquait depuis des années. En vain. Tout ce qu'il avait pu récolter de ses investigations nocturnes, c'étaient des bribes de voix et la goutte au nez. Rien de concluant. Dès qu'il croyait tenir les coupables de ce chahut, les voix s'évaporaient, ainsi que leurs propriétaires. Ne restaient que des tombes fêlées et des vases renversés. Les jours suivants étaient irrémédiablement suivis de suées intenses à réparer les dommages causés aux sépultures, et à affronter les familles en fureur. Tous s'entendaient pour crier à l'outrage, mais personne n'en renforçait pour autant les effectifs de Collingstridge.

Cette nuit serait différente. Tom le sentait, comme il sentait venir une quinzaine de pluie à travers les récriminations de ses vieux os. Cette nuit serait la bonne. Il avait mené l'enquête auprès de ces Yankees, et ne s'en laisserait pas conter. Même s'il devait y laisser quelques bleus – ce qu'il préférait éviter –, il les aurait, ces sagouins sans cervelle ! Leur vice était mis à jour : les nuits particulièrement obscures, ils saccageaient des sépultures fraîchement creusées.

Le vieux Digwormth avait tenu ces derniers mois un compte rigoureux, pour s'apercevoir que les cibles étaient des défunts enterrés depuis cinq semaines. Pourquoi ? Nulle réponse ne s'imposait à lui. Il y avait par les temps qui couraient de drôles d'oiseaux. Fébrile à l'idée de découvrir enfin le mystère des profanations, Tom claudiqua jusqu'au vieux placard couvert de gravures de belles défraîchies. De ses mains calleuses, il ouvrit grand les battants et fouilla parmi bougeoirs, chopes et pots à tabac qui s'entassaient dans une épaisseur poussiéreuse à faire tousser une araignée. Enfin, il referma les doigts sur ce qu'il cherchait : une lanterne à volets. Antique, l'objet présentait un anneau, doré à force d'avoir été tenu, et des parois noircies constellées de cire.

Avec agilité, l'homme déclaveta la petite porte et l'ouvrit. Fermant les yeux, il souffla brusquement à l'intérieur de la lanterne, et un nuage de suie voleta dans sa maisonnette. Le vieil homme se passa ensuite la main sur le visage, et sourit de ses dents jaunies par l'âge. Voilà qui ferait affaire en matière de camouflage. Une bougie, qui dormait dans son chandelier, fut assignée à la lanterne, et allumée.

Tom Digwormth n'eut plus qu'à enfile ses lourdes bottes crottées, jeter son vieux manteau de voyage sur ses épaules à la musculature sèche, et empoigner sa lanterne, volets presque tous rabattus. La démarche ferme, il sortit. L'air lui envoya ses crocs de glace en plein visage, mais le vieux Tom n'en

avait cure. Concentré sur sa liste, il interrogea sa mémoire pour retrouver l'emplacement des tombes. Il allait commencer par Derell Ikshionberry, membre déchu de la Chambre des Lords. Jupons extraconjugaux et haut poste ne faisaient pas bon ménage.

Le notable était enterré dans le caveau familial, à l'extrémité Est du cimetière. Il suffisait de remonter l'allée centrale, bordée de splendides ifs, puis de bifurquer sur la droite au niveau de la froide statue de marbre vénitien qui veillait sur son macchabée attiré de toute la largeur de ses ailes. Une grimace de dédain passa sur les lèvres du fossoyeur, qui déplora ces extravagances de mondains.

Empruntant les sentes envahies par la broussaille, il accéda à l'endroit escompté. Si la ville ne faisait rien pour construire un autre cimetière, Collingstridge finirait par ressembler à un clocher lors d'une inondation. La moindre parcelle était prise d'assaut par les tombes, quand ce n'étaient pas de baroques constructions fortunées qui occupaient à elles seules trois emplacements.

Arrivé à quatre caveaux du mausolée des Ikshionberry, Tom rabattit le dernier volet de sa lanterne, se plongeant dans le noir absolu. Ravalant sa répugnance, il s'installa sur la dalle de granit d'une certaine Melpomène Slumberfield. Qui qu'ait été cette dame, elle n'offrait pas pour le séant un accueil bien chaleureux. Digwormth venait à peine de poser le menton sur ses mains en pyramide qu'un tintement discret réveilla ses sens.

Une lueur apparut à travers les carreaux polis du caveau. Des voix féminines pouffaient. Un timbre plus grave leur intima silence. Tom jubilait, bien qu'à l'extérieur il affichât la morne vitalité d'un ornement funéraire. Cette fois, ils étaient cuits. De toute évidence, leur sinistre besogne était achevée auprès de feu Derell Ikshionberry.

Curieux de voir de près leur méfait, le vieux décida d'assister à une profanation. Après tout, la populace étant déjà en émoi, pourquoi ne pas profiter du chaos ambiant pour satisfaire sa conscience professionnelle ? Silencieux comme une vipère, il se coula entre les tombes vieillissantes, se positionnant face à l'entrée du tombeau, suffisamment enveloppé dans son manteau sombre pour se fondre dans la nuit.

Dans un couinement réglementaire, la porte du caveau s'ouvrit sur un trio des plus audacieux, torche en main. Juchées sur des talons à donner le vertige à un héron, deux jeunes femmes grimées à la manière de poupées de porcelaine se chamaillaient le privilège de sortir la première. L'une, grande et mince, chevelure falote et yeux que l'on devinait clairs sous des cernes de maquillage, portait une cape de velours noir sur une robe de taffetas indigo.

Sa compagne, accusant une taille moyenne, semblait tout droit sortie d'une revue aux effluves capiteuses. Ses bras nus et laiteux, délicatement potelés, se paraient de bracelets cuivrés, qui s'entrechoquaient avec grâce pour tintinnabuler dans le silence. Un décolleté bordé de dentelle soulignait une poitrine généreuse à la mouche coquine sur laquelle jouaient des mèches de cheveux mordorés, qu'un chignon bouffant ne parvenait pas à dompter. Sa robe ample de soie pourpre raviva en Tom des sensations qu'il croyait enfouies depuis une dizaine d'années dans les replis de sa peau.

Quant à l'homme du trio, il avait tout du bellâtre fade sujet à passer de langoureuses journées dans des salons de mauvaise vertu, à se rengorger comme un coq sous des éloges uniquement destinés à le délester de sa bourse. Sa tenue aristocratique démodée lui conférait un certain attrait, car la nature n'avait pas omis de le pourvoir d'une belle prestance. Néanmoins, son teint cireux choquait la vue, tant par le contraste agressif qu'il offrait avec ses yeux noirs que par l'inexpressivité de ses traits.

— Cessez vos futilités et hâtez-vous de trouver l'autre tombe, gronda l'homme. L'aube va poindre d'ici peu et nous sommes loin d'avoir fini ! Ce n'est pas tous les mois qu'une telle fortune se présente à nous !

— Tu te tortures pour rien, mon chou, susurra la belle à la robe pourpre. Nous avons déjà puisé huit cadavres, que demandes-tu d'autre ? Un de plus, un de moins...

— Sottise ! cingla son compagnon, un rictus indéfinissable tordant sa lèvre inférieure. Ne va pas croire qu'une telle orgie passera inaperçue auprès des citadins ! Si ce n'est pour ton corps appétissant, je me demande pourquoi je te garde à mes côtés, Alys !

La jeune femme se contenta de répondre par un sourire cruel, puis partit en tête du petit groupe, ses pas légers faisant chanter les gravillons. L'homme rabattit la capuche de sa cape flottante sur sa chevelure blonde ramenée en catogan, et suivit Alys sèchement. La deuxième femme trotta derrière lui, se gardant bien de lui adresser la parole. Intrigué, Tom leur emboîta le pas par la voie des tombes plutôt que celle de l'allée, de peur d'être trahi par les graviers.

Au fur et à mesure qu'il sautait sur les tristes sépultures, le vieil homme sentait monter en lui l'excitation de ses jeunes années, oublieux de ce que dirait l'*alderman* s'il le voyait se livrer à de tels enjambements dans un lieu sacré. Il ralentit bientôt l'allure, haletant dans son lourd manteau, et s'approcha avec précaution des intrus. Ces derniers étaient assemblés en arc de cercle devant la tombe fleurie de la vieille Margaret Otterling.

Au souvenir des quatre jours de labeur qu'avait nécessité le creusement de sa fosse, flagellé par une pluie continue glaciale, Tom Digwormth eut une lueur de sadisme au fond du regard. Les trois énergumènes allaient se donner bien du plaisir à atteindre le cercueil ! Cette ridicule pelle que tenait la grande femme n'allait pas leur être d'un grand secours.

Tapi derrière une croix celtique arrachée à quelque abbaye tombée en déréliction, le fossoyeur observait. D'un mouvement d'épaules, il se débarrassa de son manteau, prêt à intervenir. Alys et ses comparses se prirent la main, comme s'ils allaient entamer une danse. Mais c'était absurde. Ils chantaient. Tom fronça les sourcils, désorienté. Le chant gagnait en intensité, en clarté. Bientôt, l'écho des paroles lui fut porté :

*Terre consacrée, aux épines envenimées,  
Fais-nous un don, tous bannis que nous soyons.  
De ce qui plonge fais ton office, de ce qui monte offre-nous le délice,  
En tribut de ton cadeau, vois-nous honorer ce tombeau.*

Le vieux Digwormth commençait à comprendre son erreur. Ceux-là n'étaient pas différents des pèlerins nocturnes qui quêtait l'inspiration. Ils aimaient juste la mise en scène. Assurément des souffreteux de la morale. Qu'avait-il imaginé ? Qu'une horde surnaturelle pillait le cimetière ? Faisant un mouvement pour se lever et les chasser comme il se devait, Tom s'arrêta dans son élan.

Le trio ne psalmodiait plus d'incantations en toc. Alys et l'autre femme ôtaient lentement les épingles de leurs cheveux, laissant cascader des reflets dérobés aux torches plantées dans le sol meuble. Tom écarquilla les yeux, incapable de réprimer un frisson. Elles se déshabillaient. Au beau milieu des tombes ! Partagé entre révolte et plaisir voyeur, l'homme resta caché.

À tour de rôle, les femmes enlevèrent leur robe, dévoilant une nudité sauvage glorifiée par les flammes. Leurs pieds nus foulant la terre gorgée de pluie, elles se mirent à onduler lascivement du bassin, la gorge renversée en un signe d'extase qui s'accompagnait de râles impudiques. L'homme dénoua son plastron de brocart, dégagea son cou et pencha la tête de côté. La grande femme, tout en poursuivant sa danse impie, s'approcha de lui. De ses bras, elle l'enlaça, plaquant ses seins contre son torse, son ventre s'agitant contre le sien. Pour ce qu'en voyait Tom, cela ne semblait pas avoir grand effet sur l'homme.

— Arrête ça, Lyana, tu veux bien ? fit-il en la repoussant sans ménagement. Ces simagrées sont grotesques ! Allons au plus court, ou nous y serons encore au zénith !

Avec un regard méprisant, Lyana revint vers l'homme, tira brusquement le catogan en arrière, et planta ses dents dans son cou. Témoin silencieux, Alys jouait avec un bouquet de roses du bout du pied. Le fossoyeur perdit ses couleurs. La stupeur entrouvrit ses lèvres, mais aucun son ne passa leur bordure. Le fléau était de retour ! Comment était-ce possible ?

Le cœur serré, le vieillard se remémora les temps sinistres de la Grande Chasse, il y avait trente ou trente-cinq années de ça, lorsque Londres était en proie à un mal qui ne connaissait de repos que le jour. Les vampires, jusque-là fondus dans la discrétion de la masse, avaient sous l'influence de Royston Rostrammon affirmé des ambitions conquérantes qui s'étaient avérées fort sanglantes.

Pourtant, lui et sept autres chasseurs avaient veillé, sous le sceau du secret intime par la Reine en personne, à éradiquer le fléau. Trois années de chasse impitoyable à pister, débusquer, éliminer ces saigneurs sans âme. Trois années marquées au fer rouge dans l'esprit de Digwormth, et probablement dans celui de ses camarades. Des centaines de ces créatures avaient succombé aux tranchants d'épées, ajoutant leur sang corrompu à celui des humains pris au piège de leurs crocs.

Les funestes souvenirs menaçaient de submerger l'ancien chasseur. Il fournit un effort pour reporter son attention sur l'étrange rituel. L'imposante tombe de la non moins imposante Mrs. Otterling grondait. Un somptueux vase de porcelaine contenant hortensias et œillets fanés glissa jusqu'au rebord de pierre et se fracassa, entraînant dans sa chute un cadre de granit dédié à la mémoire de la défunte.

La dalle ne tarda pas à se fendre dans un rugissement souterrain. Lyana avait cessé de mordre le cou de son compagnon et se tenait à droite d'Alys. Toutes deux frémissaient d'impatience, les yeux rivés

sur la pierre. Bientôt, celle-ci se scinda en deux morceaux distincts, qui laissèrent une faille suffisamment large pour que Lyana puisse s'y camper avec sa pelle.

Avec une énergie insoupçonnable, elle se mit à déblayer la terre humide, l'envoyant contre la stèle. Elle ne semblait pas très ancienne dans le vampirisme, à en juger par la teinte de sa peau. Le fard qui enduisait son visage n'était pas davantage crédible. Alys était encore plus rosée qu'elle. Toutes deux devaient être de nouvelles recrues.

Tom regarda plus attentivement l'homme du groupe et quelque chose en lui éveilla un éclair dans sa mémoire. Ce visage figé, maladif... Il avait eu affaire à un vampire de cette sorte une fois. Un redoutable adversaire, dans les chairs duquel il avait dû tailler à maintes reprises pour l'abattre. Son cœur n'avait pas été transpercé, pas plus que sa tête tranchée. Mais il avait chuté des falaises de Douvres, à marée montante. Personne, pas même ces monstres, ne pouvait survivre à un tel traitement.

Theobald Hyacin. Tellement insaisissable qu'il avait récolté le surnom de « Comte Brume-sanglante ». Peut-être le plus pervers des disciples de Rostrammon. Il ne s'attaquait qu'avec subtilité aux jeunes vierges, qu'il séduisait avant de leur donner le baptême du sang. Visiblement, cette habitude semblait avoir perduré avec les années écoulées, même si ses deux suivantes paraissaient apprécier au possible leur état métamorphique. Bien que changé, il n'avait aucun doute sur son identité.

Soudain, Alys poussa un cri d'alarme. Lyana s'empressa de s'écarter de la tombe. La terre remuée se mit à fumer, à s'affaisser. Un craquement moite résonna dans la fosse, suivi bientôt d'une explosion. Des fragments de bois et d'autre chose, visqueux et froid, jaillirent du sol. L'un d'eux atteignit Tom à la mâchoire. Avec un tressaillement, il chercha à tâtons ce qui l'avait heurté.

Il n'eut le temps de regretter sa curiosité qu'au moment où il sentit la main froide de la Mort écraser son cœur usé. Non ! Pas là, pas au moment où il assistait à un tel drame ! Combien mourraient avant que la Chasse ne soit relancée ? Il devait les avertir. Il devait... La main crispée sur sa poitrine, Tom Digwormth s'effondra en avant. Le morceau de visage putréfié qui avait provoqué son effroi chuta mollement avec lui. Mrs. Otterling avait la mort généreuse.

Les yeux révoltés du fossoyeur fixèrent le trio à travers des serpentins de douleur. Les femmes dansaient dans des volutes vertes, tandis que Hyacin laissait les mêmes volutes pénétrer la morsure qu'il avait au cou. Passé inaperçu, le vieux Tom mourut, fauché dans son incompréhension. La douleur qui inondait ses sens fit place à une paix délicate. Son âme glissait vers des profondeurs muettes, frôlée de picotements colorés.

Tom Digwormth rouvrit les yeux. L'aube se levait, ses timides nuages absorbaient les premiers rayons du soleil pour les faire rougeoier. Personne alentour, seulement des signes d'agitation. D'instinct, l'homme porta la main à son cou. Aucune boursoufflure n'en altérerait la surface. D'un coup, tout lui revint : le ballet suave d'Alys et Lyana, l'intérêt détaché de Theobald Hyacin, cette douleur fulgurante dans la poitrine.

La poitrine. Avec des gestes maladroits, Tom y chercha des battements. Nul ne lui fit le plaisir de se manifester. Ainsi, il était mort... Mais pas vampire pour autant. Par quel sortilège se trouvait-il encore dans son enveloppe physique, alors ? Y aurait-il eu mutation du fléau ? Non, s'il avait été contaminé, il ne serait pas là, étendu parmi les tombes, à regarder le jour se lever. Mais alors... ?

La réponse miroita sous ses yeux, limpide, surprenante. Sa dernière vision mortelle fut celle des vampires, nimbés de vapeurs vertes. Le feu des morts. C'était donc ça, le mystère des profanations ! Les tombes étaient ouvertes pour libérer les feux follets, nés de la putréfaction et pourtant débordants de vie ! Les survivants de la Grande Chasse avaient trouvé un moyen de se régénérer sans ôter la vie. Et lui, dans son décès inopiné, avait profité de ce pouvoir.

Mais qu'allait-il faire ? Reprendre la chasse ? Lui qui faisait partie des non-morts désormais ne pourrait se résoudre à persécuter ces créatures. Cela reviendrait à se livrer une guerre intérieure. Personne ne connaissait son secret à part lui. Pourquoi alors ne pas œuvrer dans l'intérêt de tous ? Passer un accord avec Theobald et ses adulatrices lui causerait moins de soucis. La seule entorse à la morale serait d'entreposer les nouveaux arrivants dans un endroit sûr pour qu'ils arrivent à maturation.

Il pourrait utiliser les catacombes, puisqu'elles ne servaient plus que de repaire à mulots. La contrainte serait d'y traîner les cercueils sans se faire repérer. En espérant ne pas tomber souvent sur des Mrs. Otterling. Non, il veillerait à faire son choix. Après tout, il ne serait pas non plus obligé de conserver *tous* les défunts. Cela dit, tout dépendait des émules qu'avait faits le Comte Hyacin.

Tom devait bien se l'avouer, pactiser avec les vampires serait un moyen de racheter sa conscience. Après les crimes commis des décennies auparavant, il ne demandait qu'à vivre en paix avec lui-même, préparant ainsi le moment où viendrait son heure. Car, il le savait d'expérience, les non-morts ne buvaient pas du vin de l'immortalité. Sa fin serait certainement brutale, mais viendrait clore une existence bien remplie. Il ne restait plus qu'à attendre la nouvelle lune...